

Joyeux Noël



Un siècle avant la naissance de Jésus, on célébrait à Rome le culte de Mithra, importé par les légionnaires romains. Mithra était la divinité perse de la lumière, « *le soleil invaincu* » (Sol invictus). On fêtait sa nativité au jour du solstice d'hiver, que l'on appelait *jour de la nativité du soleil invaincu*. En 274, l'empereur Aurélien fixa au 25 décembre la célébration de cette nativité, car c'était le jour de la consécration d'un temple dédié au « soleil », à Rome !

Or, fêter un anniversaire de naissance ne se faisait pas chez les juifs : cette pratique était d'origine païenne. La fête de Noël n'existait donc pas au début du christianisme. C'est seulement à la fin du II^e s. que l'Église a cherché un jour pour fêter la naissance de Jésus car les évangiles n'en disent rien. Plusieurs dates ont été proposées : le 6 janvier, le 25 mars, le 10 avril ...

C'est l'empereur Constantin qui, au IV^e s., décida de fixer la Nativité de Jésus au 25 décembre, dans le but de supplanter la fête païenne du so-

leil, en se fondant sur Malachie 3,19 qui annonçait « le lever du Soleil de Justice » et sur Luc 1,78 qui parle du Christ comme « l'Astre venu d'en-haut ».

Noël est une déformation populaire du latin 'natalis' (nativité) !

La fête du 25 décembre instaurée en 379 à Constantinople, arrive en Gaule au début du V^e s., puis s'étend à Jérusalem et à l'Égypte. A partir du VI^e s., le 25 décembre est devenu une fête exclusivement chrétienne qui va se répandre progressivement en Europe : Elle est célébrée à la fin du VI^e siècle en Irlande, au VII^e s. en Angleterre, au VIII^e s. en Allemagne, au IX^e s. dans les pays scandinaves, au IX^e s. et X^e s. dans les pays slaves qui la fêtaient le 6 janvier, comme c'est encore le cas dans les Eglises orthodoxes.

À partir du XII^e s., la célébration religieuse de la fête de Noël est accompagnée de la mise en scène de l'adoration des bergers et de la procession des mages. Les crèches d'église apparaissent en Italie au XV^e s. et l'arbre de Noël en Allemagne au XVI^e s. Ensuite, les crèches familiales, napolitaines puis provençales, se développent à partir du XVII^e s. Enfin, au XIX^e s., le Père-Noël (à l'origine St Nicolas : *Santa Claus*, en anglais) apparaît aux États-Unis et se répand en Europe après la deuxième guerre mondiale.

Au niveau liturgique : à la messe **du jour**, s'ajoute, au VI^e siècle, celle **de la nuit** (Minuit, en fonction de Sg 18,14-15). Au VII^e siècle, pour honorer Ste Anastasie, chère aux orientaux et martyrisée un 25 décembre, Rome célébrait une messe en son honneur, au matin de Noël. Mais Anastasie passa vite en second plan et cette messe devint celle **de l'aurore**. Charlemagne imposera à tout l'Occident ces trois messes de Noël, auxquelles on ajoutera celle **de la veille**, au soir du 24 décembre. Chose unique, la liturgie de Noël comprend donc 4 messes !

La plupart des évangiles du temps de Noël viennent de ce que l'on appelle « les Évangiles de l'Enfance ». On ne les trouve pas chez Mc, mais chez Mt en premier, puis chez Lc. Quel est leur degré d'historicité ? Quel est celui de Lc 1-2 ?

Dans ces deux chapitres, les personnages qui ont droit à des révélations, se comportent ailleurs comme s'ils n'en avaient pas eu ! Exemple, dans les chapitres suivants personne ne confessera Jésus comme Fils de Dieu, titre pourtant révélé à Marie ! Celui de Sauveur, censé être divulgué par les Bergers, ne se retrouvera que dans les Actes... Quant à la conception virgine, elle est ignorée du reste de l'Évangile et des Actes ! Tout cela souligne un décalage entre ces deux chapitres et le reste.

Alors, à quelles sources, Lc a-t-il puisé ? Le récit de Mt ne peut être mis en parallèle, car les différences sont trop nombreuses. On peut dire qu'avant Lc et Mt, circulaient dans les églises des traditions de formes différentes, pour fortifier, étayer et éclairer la foi en Jésus, Christ et Seigneur. Lc a eu ainsi à sa disposition des sources légendaires à la fois théologiques et populaires : les mots ne sont pas péjoratifs, écrit H. Cousin, car une légende désigne un récit qui prétend relater la vie d'un illustre personnage de façon édifiante, pour appuyer des croyances, sans porter un intérêt particulier à ce qui est historique.

Tous les grands personnages de par le monde ont droit à une « conception virgine » et une naissance merveilleuse. À l'époque de Mt, vu le développement de l'Église, on a jugé opportun de faire entrer Jésus dans la lignée des personnages illustres, (souvent fondateurs) : ainsi est né le 1er Évangile de l'enfance, une sorte de livret à part, mis en introduction au livre principal, relatant la conception, la naissance et l'enfance du Messie-Fils de Dieu.

Le 26, évangile de la fête de la Sainte Famille : Lc 2, 41-52. Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. [A] Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. [B] À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. [C] Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. [D] C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. [C'] En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? [B'] Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. [A'] Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. *Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.*

Ce passage est entouré par 2 sommaires : le 1^o (Lc 2, 40) *Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui*, le 2nd : *Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes*. Tous deux attirent l'attention sur la sagesse et la grâce de Jésus enfant. Cela nous dit que, pour Lc, cet épisode qui clôt son « évangile de l'enfance », en est un exemple. Il affirme aussi le lien unique de Jésus avec son « Père ».

Ce récit (que Lc a trouvé) a été écrit sur un modèle de symétrie concentrique (chiasme ; prononcer kiasme) : au voyage d'aller (A) correspond celui du retour (A') ; au séjour dans le temple (B) correspond la réplique de Jésus dans ce même lieu (B') ; à la recherche de l'enfant par ses parents (C) correspond leur reproche (C'). Le centre du récit (D) est la position géographique de Jésus vis-à-vis des docteurs de la Loi : il est au milieu d'eux. On notera que dans le texte original, le mot « milieu » se trouve exactement au centre du texte (85^o mot sur 170 qu'il compte !).

À cela il faut ajouter la tension dramatique de l'opposition entre les parents et Jésus. Eux se rattachent à la Loi, Jésus à une nouveauté où s'exprime une liberté. Ainsi, au début du récit, la normalité est à l'honneur (*chaque année, ... Suivant la coutume*) : Joseph et Marie se comportent en juifs fidèles à la Loi. Et puis l'inhabituel arrive : Jésus reste à Jérusalem. Mais Lc se détourne habilement de cet incident, et reprend le programme de la pieuse obéissance à la Loi des parents avant de l'interrompre par un nouveau fait inattendu : Jésus est au milieu des savants. Puis, au reproche des parents, succède une parole de Jésus pour expliquer l'événement. Au final, les parents restent fermés au programme de leur fils, qui, cependant, se soumet provisoirement à eux !

A ce passage, qu'il a pris à une tradition inconnue et qu'il a retravaillé, Lc ajoute pour la seconde fois une attention à la « mère », parce qu'elle est pour lui le modèle du chrétien (la 1^o faisait suite à la visite des bergers (2, 19).

Ce qui révèle que ce récit vient d'une tradition autre que les sources habituelles de Lc, c'est que ce passage est indépendant de ce qui précède, et que la naissance virginale disparaît au profit de la paternité de Joseph, écrit François Bovon. Mais Lc garde sa perspective théologique : le lien unique entre Jésus et Dieu qu'il nomme « mon Père ».

Ce texte est à rapprocher des biographies grecques et juives qui connaissent le cas du héros surdoué qui donne des preuves de son intelligence supérieure dès l'âge de **12 ans** : Cyrus, Cambyse, Alexandre, Epicure, chez les grecs ; Salomon, Samuel et Daniel, chez les Juifs.

Ainsi, beaucoup de manuscrits de la Septante (bible hébraïque traduite en grec), signalent que Salomon avait 12 ans quand il monta sur le trône. D'après plusieurs témoignages anciens, la tradition rabbinique disait que Daniel avait 12 ans quand il prit place **au milieu** des anciens dans l'affaire de Suzanne (Dn 13,48). Ainsi, l'historien Flavius Josèphe, écrit que la tradition juive disait bien que le jeune Samuel avait commencé à prophétiser à l'âge de 12 ans.

En donnant ici cet âge à Jésus, le rédacteur veut souligner la supériorité de Jésus quant aux garçons de son temps et le situer au rang des grands héros bibliques et extrabibliques.

Comme pour Samuel, Lc anticipe d'un an le commandement juif qui veut qu'à treize ans, le jeune juif devienne « bar-mitsva » (= fils du commandement), c.à.d. soumis aux préceptes de la Loi, parmi lesquels l'obligation de monter à Jérusalem ! Ici, Jésus n'est pas encore majeur religieusement, cela fait ressortir sa sagesse, déjà évoquée par sa présence au milieu des docteurs de la Loi !

Certains voient dans l'expression « au bout de trois jours » une allusion à la résurrection, même si Lc emploie généralement l'expression « le troisième jour » pour parler de la Pâque du Seigneur.

D'autre part, à travers le fait de situer Jésus au milieu des Docteurs, écoutant et posant des questions et en disant que ceux-ci s'extasiaient sur lui, l'évangéliste répond à la polémique des intellectuels juifs de son temps, qui se moquaient du manque d'instruction de Jésus et de la communauté primitive.

Enfin, précise François Bovon, ce texte révèle la christologie de l'Eglise du premier siècle, où le Jésus « adolescent », même s'il est rempli de sagesse, n'a pas un savoir surnaturel, et reste pleinement humain dans son comportement : quoique Fils de Dieu, il n'en demeure pas moins un être humain qui, comme tout adolescent, cause des soucis à ses parents !

« Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Par cette parole, Lc fait prendre de la distance à Jésus : il échappe aux siens ! Avec la mention « au bout de trois jours », l'évangéliste annonce déjà la Pâque de Jésus, celle où, après trois jours, ne « trouvant » pas (même verbe) le corps du Seigneur, les femmes et les disciples devront se rendre à l'évidence : il est pour de bon « chez son Père ». Notons aussi, dans le même sens, l'emploi ici de « il faut », qui reviendra trois fois dans le dernier chapitre de Lc. Depuis sa pâque, il est devenu le Temple, le lieu de la présence du Père, lieu de la révélation et de l'adoration, écrivent les P. Bossuyt et Radermakers, jésuites.

Cette scène (Lc 2,41-52) comme celle de la présentation de Jésus au temple (Lc 2,22-40), Lc l'a puisée (puis arrangée) à une tradition différente de celles de la conception de Jésus qui affirme une conception virginale ! Dans la première, en Lc 2,22.27, on parlait des parents (charnels) de Jésus comme ici ! De même, en 2,33, il était question du père et de la mère (charnels), comme ici où c'est sa mère qui dit « Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ».

Lc n'a pas eu peur de placer ainsi à la suite des textes de christologies (vision du Christ) différentes. Ces deux passages, en lien avec le Temple, semblent donc d'une tradition plus ancienne que celle de la conception virginale. Elles proviennent sans doute d'un milieu judéo-chrétien, pour que La Loi, le Temple, les rites juifs y prennent une telle importance, car le milieu de Lc était issu du paganisme où ces notions bibliques étaient étrangères !

Homélie de Noël 2021

(le 24 à 16h30 à Roubia ; 18h à Luc * Le 25 à 9h00 à Ferrals ; à 11h à Cruscades)

Dans les années 80 de notre ère, vu l'expansion de leur religion, des chrétiens firent entrer Jésus dans la sphère des Grands. Pour cela, ils utilisèrent les moyens de l'époque, où tous les fondateurs avaient droit à des récits d'une conception virginale et d'une naissance pas comme les autres. (Krishna, Bouddha, Zarathoustra, Confusius, Mithra, Alexandre-le-Grand, Horus, et bien d'autres, ont eu des légendes de ce type.) Ainsi, St Luc se fait l'écho d'une tradition (populaire) qu'il a retravaillée et placée au début de son livre. Son but n'est pas de nous donner des renseignements historiques, comme le croient les fondamentalistes, mais d'exprimer, avec le langage universel du merveilleux, la foi en Jésus des chrétiens de son temps.

Dans ce récit que nous connaissons bien, il nous est dit que le message est adressé à des bergers. Mais qui étaient-ils à l'époque ? C'étaient d'abord des veilleurs. Ils ne dormaient que d'un œil, car ils craignaient les agressions nocturnes des bêtes sauvages ou des voleurs. Ils avaient aussi le souci de chacune de leurs brebis : Ils fortifiaient celle qui était chétive, faisaient un bandage à celle qui avait une patte cassée, allaient chercher celle qui s'était égarée et n'hésitaient pas à porter sur leurs épaules les agneaux nouveau-nés. Or, c'est à eux que St Luc fait s'adresser un message : *Aujourd'hui, vous est né un sauveur !*

Nul doute que chaque membre de la communauté de l'évangéliste savait se reconnaître dans les bergers. Mais nous ? Nous ne sommes pas, nous non plus, des bergers au sens strict du terme, cependant ne sommes-nous pas de ceux et celles qui souvent ne dorment que d'un œil ? Peut-être parce, la nuit, nous ressasons nos soucis et ceux de notre entourage ? L'angoisse est là, attisée par un deuil, la maladie, la manque de travail, la covid, des interrogations sur l'avenir. L'inquiétude pour un proche, nous cause des insomnies. L'absence d'un être aimé, nous empêche de dormir... Nous sommes quelque part ces bergers cherchant un message lumineux et une paix qui nous inonde en profondeur. Et voilà que retentit aussi pour nous : *Aujourd'hui, vous est né un sauveur !*

Un sauveur ! Oh, et c'est là notre erreur, pas quelqu'un qui va supprimer nos soucis, nos angoisses, nos maladies, notre peur de la mort, mais quelqu'un dont la présence est presque insignifiante, telle celle d'un bébé endormi ! Dans nos vies, nous pensons souvent, en effet, que Dieu dort, qu'il nous abandonne, qu'il n'a que faire de nos malheurs. Nous pensons cela parce que nous mettons Dieu dehors, alors qu'il est là, dedans, les vivant avec nous ! Et c'est sa présence en nous qui, quand nous la retrouvons, qui est source de salut, c'est-à-dire de paix !

Lorsque nous osons, comme les bergers de l'évangile, aller rencontrer Dieu dans la mangeoire de notre cœur, rien ne change, du moins, extérieurement : c'est toujours la même vie avec les mêmes soucis. Et pourtant, retrouver sa présence intérieure nous donne de les traverser différemment, car elle nous distille la force de vivre autrement notre quotidien. ... Mieux encore, elle nous fait nous oublier, pour nous intéresser à ceux qui triment plus que nous, qui souffrent plus que nous. Retrouver la présence de Dieu en nous, nous décentre de nous-mêmes.

C'est pourquoi, à travers la symbolique des bergers, attentifs à leurs brebis, Noël nous invite à penser aux autres : à nos enfants, petits enfants, à notre conjoint, à notre compagne, à nos parents, à nos grands-parents, à nos amis, à nos voisins, à ceux qui souffrent, à ceux qui sont seuls, etc... Et Pourquoi? Parce que cette ouverture du cœur est indispensable pour que surgisse en nous la paix, cette paix profonde dont nous avons tant besoin ! Que ce Noël 2021, nous apporte, à chacune, à chacun, cette paix, qui est notre dose annuelle du vaccin divin pour nous aider à aborder et à vivre l'année à venir avec un cœur plus serein !